Rentrée solennelle du barreau de Paris

Discours de Monsieur le 1er secrétaire, Thibault Bailly

Vendredi 28 novembre 2025

Seul le prononcé fait foi.

UN CHAR D'ASSAUT.

FACE À UN HOMME SEUL.

LE BLINDÉ TENTE DE LE CONTOURNER.

L'HOMME SE PLACE SOUS SON CANON.

« Pourquoi nous tuez-vous ? » s'écriaient les étudiants avant le massacre.

Les blindés ont « roulé sur les corps à de nombreuses reprises, créant comme une « pâte » avant que ces résidus ne soient ramassés au bulldozer. Le reste incinéré et évacué au jet d'eau dans les égouts ».

Le printemps de Pékin a permis de savoir ce qu'il reste des hommes lorsqu'on leur retire tout espoir. Une pâte.

Les milliers d'étudiants morts n'ont pas pu être comptés. « Calomnie, il n'y a eu aucun mort place de Tian'amen » s'écrie un juge.

L'accusé répond « Je sais ce que j'encours aujourd'hui en parlant pour les morts du 4 juin.

Pour vous, le peuple n'est bon qu'à obéir et être manipulé ! Les manifestations sur la place Tian'amen ont démarré spontanément à la mort du dirigeant Yaobang. En refusant de reconnaître leur caractère patriotique, le gouvernement porte une lourde responsabilité dans l'issue tragique du mouvement… ».

M. JUNTAO était arrêté en octobre 1989, on reprochait à ce jeune sociologue d'être une main noire du mouvement, d'être l'un des planificateurs de l'occupation de cette place immaculée du sang des étudiants.

Aucune robe, aucun avocat ne souhaitait défendre cet homme. Car par association, défendre un contre-révolutionnaire, c'était risqué d'être contre-révolutionnaire soi-même.

Un avocat d'une autre trempe, Maître ZHANG accepta cependant le sacerdoce.

Avant ce procès historique mais risqué, il écrivit une lettre aux membres de son cabinet pour leur indiquer la marche à suivre s'il venait à disparaître dans la brume occultant cette affaire.

La veille du procès les cadres du ministère de la Justice, en des termes non sibyllins, rappelait l'avocat à la petitesse de sa mission.

« Au tribunal, vous ne pourrez discuter ni la qualification, ni des preuves établies. **Vous ne pourrez pas plaider non coupable ».**

Je vous parle d'un temps et **d'un lieu**, où l'idée même, de l'idée même, de la défense était naissante.

D'un temps où l'avocat n'était pas – encore – dépositaire ou le porteur, là dans son cartable entre ses écritures, tournez là-page, d'espoir.

Non, d'un temps où l'avocat était conspué. Considéré non pas comme un auxiliaire de justice mais comme l'auxiliaire des délits, si ce n'est le complice, des clients qu'il défend.

Vous le saviez/ Comprenez, la Chine n'a pas été biberonnée à la tradition de l'avocature, Alexandre le Grand par paresse ne s'est pas rendu jusqu'en Orient. Cicéron, Lysias et les autres logographes gréco-romains n'y ont pas été idolâtrés.

Avant 1979, la Chine populaire ne compte pas d'avocats, sinon durant une brève expérimentation entre 54 et 57.

C'est une dystopie de l'avocature que je vous conte.

Maître ZHANG a fait partie de la première garde des avocats chinois et c'est la raison pour laquelle je vous parle de lui.

Il a hissé le pavillon de la défense dans une mer où n'existait que l'accusation, il a tissé la robe et ses principes cardinaux, figure bien choisie, à ceci près qu'ils ne portaient pas de robe.

Imaginez, prendre la parole, comme lui, dans une salle d'audience qui n'a jamais – jamais - connu ne serait-ce que l'écho des mots d'une plaidoirie. Quel est son parfum à cette première pluie de mots ? Si ce n'est celui du risque ruisselant.

Comment plaider ? Après le premier enfantement du « Maître vous avez la parole ». « et la lumière fût ».

Comment la première plaidoirie pose sa note, s'incruste, s'impose dans la partition millénaire du silence ?

Imaginez la stupéfaction de ce juge qui pour la première fois voit un homme arriver avec l'idée déraisonnable / saugrenue de le convaincre qu'il se fourvoie -lui pardieu- et que sa pensée doit être remplacée par une autre. – le summum l'outrecuidance-

Les mains de pianistes de Maître ZHANG ont assurément tremblé lors de sa première plaidoirie. Les traits marqués de son sourire sont restés dissimulés mais juste en dessous de sa mèche rebelle, poivre et sel, l'intelligence et l'assurance de son regard ne se sont pas dérobés.

Les 21 tomes du dossier d'instruction étaient seulement transmis 7 jours avant le procès.

Monsieur JUNTAO était cloué au banc des accusés, par le marteau de la justice.

Pour avoir participé aux manifestations avec les étudiants de la place de Tian'amen.

Maître ZHANG prenait tous les risques en pointant le comble de cette accusation, l'accusé était intervenu dans le mouvement
MAIS QUI l'y avait invité ? – De hauts cadres du Parti eux-mêmes ! Son rôle ? Servir d'intermédiaire pour convaincre les frondeurs de quitter pacifiquement la place.

Il scandait « Affirmer que Monsieur JUNTAO a œuvré pour un soulèvement est contraire à la réalité historique ».

Dans son bulletin mensuel, la Cour suprême reprochait à Maître ZHANG d'avoir posé à l'audience un trop grand nombre de questions à l'accusé. Tiens donc.

L'on pourrait mesurer la place attribuée aux avocats, place qui est la leur, au nombre de questions qu'ils peuvent soumettre avant d'être sermonnés ou pire, occultés.

13 questions pour Maître ZHANG.. et pour vous ?

En appel, lorsque le juge lui demanda d'obéir et de se taire.

Il répliqua « Monsieur le Juge, puisque, pour vous, l'avocat est une potiche, laissez-moi au moins y placer quelques roses.
Bourrer une potiche de foin. Très peu pour moi ».

Le dernier jour il plaida une rose à la main.

Polisson ce confrère avec son juge.
Et pourtant, avant d'amarrer en terre d'avocature ZHANG avait été juge lui-même. **Nul n'est parfait**, le juge ni l'avocat ni les membres du conseil de l'ordre Nouvellement élus (qui ne méritent pas cette remarque).

Puisqu'être avocat c'est une disposition de l'âme. Vous ne serez pas surpris que celui que je salue par cet éloge ait été avocat avant de l'être officiellement.

Nous sommes au milieu de la 2ème guerre sino-japonaise, regardez, regardez cette bombe qui fend le ciel pour venir s'écraser sur le terrain du lycée du jeune Sigzhi ZHANG.

À 16 ans, à l'appel de la patrie pour défendre son pays : il signe pour rejoindre les troupes.

Et là, sa vie s'accélère en un battement cil.

Il est affecté à la « compagnie de services spéciaux »,

apprend le morse, s'occupe des communications.

Il ne voit jamais l'ennemi.

Mais quel ennemi ? Les Japonais.

Non. Le gouvernement réserve visiblement ses forces pour lutter contre les belliqueux communistes.
Il déserte.

Retourne au lycée.
Défend un camarade de classe menacé d'expulsion.
Organise une grève d'un mois.
Victoire. L'exclu est réintégré.
Défaite : ZHANG est exclu.

Qu'à cela ne tienne : sans diplôme, il s'inscrit en candidat libre
aux concours d'entrée à l'université. Candidat Libre, il le restera toute sa vie.

Sa vie s'emballe.

À l'université, il étudie le droit.
Rejoint une organisation d'étudiants : sans véritablement s'en rendre compte, il vient de rallier des communistes clandestins.

Sa vie se retourne sur elle-même.
L'armée populaire de libération s'empare de Pékin. Il est là, avec eux.

<u>Il Ré-Ouvre les yeux.</u>

Dans ses mains.

Un Marteau et une faucille.

A 21 ans il est désigné juge à Pékin.

Il est fier.

Il défend envers et contre tout la politique de MAO, du Parti, quitte à ravaler son innocence.

Les premières campagnes politiques meurtrissent le pays, les machines à écrire du tribunal se transforment en banales « machine à prédire la mort et déduire la vie». Zhang assiste à la soustraction de 70 personnes fusillées le long d'un mur, sans procès, Et se **REproche** sa sensibilité « un révolutionnaire ne doit pas avoir peur de se salir les mains ».

Il a des relents **d'innocence.**

Mais Innocent, il ne l'est pas totalement. À cette même période, une amie de l'Université l'informe du harcèlement qu'elle subit dans l'armée par un officier.

Pour obtenir son détachement, il lui obtient un emploi au tribunal prétextant qu'elle est sa fiancée ce qu'elle n'est pas.

Le cœur a ses raisons, que la justice ignore. Parfois.

Mais l'histoire rectifiera ce mensonge puisqu'ils seront touchés par le vertige de l'amour et se marieront. Est pris qui croyait prendre.

Sa vie familiale est au beau fix, il a deux enfants, un mariage heureux, pour sa vie professionnelle, il est juge.
Brillant juge.

À l'été de l'année 1955, il est pris dans les mailles de la lobotomisation collective organisée par le Parti.

Le parti lui reproche de s'être engagé dans l'armée nationale adolescent. « C'est inacceptable ! »

Il fallait réformer la pensée rétive. Voici, la révolution culturelle.

ZHANG, comme des millions d'autres intellectuels, est conspué. Mis au ban du parti.

Il est sommé de quitter le tribunal et puisque **la pomme ne tombe jamais bien loin de l'arbre, il est désigné avocat au bureau de la Justice, profession en phase expérimentale.**

Et sa vie rebascule. Le régime paranoïaque se durcit.
Il n'a pas le temps d'explorer l'avocature, **à 30 ans**, sans une once de procès, il est classé **Droitier. C'est l'anathème comme pour 550 000 autres <u>intellectuels.</u>**
« Messieurs vous avez trop réfléchi »

Les accusateurs d'hier deviennent les accusés à tort d'aujourd'hui.
Il est envoyé, manu militari, à la campagne et soumis au travail forcé.

Pour 15 jours ? Non. Pour 15 mois ? Non, pour 15 années.

-SILENCE-

….Elles sont longues ces 15 secondes…

15 années silencieuses où il ne fallait pas chuchoter une critique du régime.
15 années dédiées au repiquage des céréales.

Traité comme une bête de somme dans cette prison agricole où les idées et le corps doivent plier. Là, on plie un homme sur lui-même pour qu'il devienne feuille vierge.

Pour sa famille, il est une ombre disparue sans nouvelle.

Nul ne se doutait que la glaise / de ce goulag d'orient / viendrait modeler la figure tutélaire des avocats chinois.

- ESPOIR -

Je pense que… c'est là, dans cette boue, que le révolutionnaire communiste qu'il était, fidèle au pouvoir, a exhumé de la terre sa liberté enfouie.

Et il en aura besoin. Car L'avocat est libre ou n'est pas.

En 1979, à la création de la profession, disparue, il est le **tout premier** avocat chinois.

Le ministère de la Justice lui délivra sa carte professionnelle, son matricule 007.

Aucun cocktail ou James bond girl pour Monsieur.
Espionner la procédure pénale sera son unique fardeau.

Deux années plus tard, 1200 spectateurs assisteront au procès du siècle « dit le procès Nuremberg chinois ». Il sera l'avocat de

La veuve « noire » de Mao, Jiang Qing,

Et de trois hauts gradés dont le Vice-président du Parti.

Accusés par le Parti d'être responsables de la persécution de 729 511 personnes pendant la révolution culturelle.
Le Parti reprocha ainsi à la tête du Parti d'avoir mis en place la politique du Parti décidée par les membres du Parti quand ils étaient au Parti. Logique discutable.

Et de « conspiration pour renverser la dictature du prolétariat », de tentative de coup d'état, de tentative d'assassinat contre Mao Zedong.

Les jeux sont donc faits. Les 23 procureurs siègent au centre du Tribunal.

Et si l'on penche la tête, l'on aperçoit derrière La fosse aux lions.

Ce procès retransmis sera considéré comme l'acte de **naissance de la Défense** en Chine.

Mais Pourquoi ? car ZHANG refuse d'être un simple pion au service de la Cour, il convainc son équipe, malgré l'interdiction, de discuter des faits dont ils avaient eux-mêmes été victimes.

La boue des champs venait à peine de disparaître de ses ongles.
Comment défendre ses propres bourreaux ? (quand les cicatrices ne sont pas refermées)

« dire ce qui doit être dit, tout ce qui doit être dit, sans jamais exposer son client au danger » - telle est sa ligne.

Ils obtiendront la suppression de 7 chefs d'accusation sur 48.

C'est peu. Même c'est très peu, mais c'est un très bon résultat.

Notre Confrère a pris part aux plus grands procès de son temps, mais chez lui pour épargner les siens, même la lumière éteinte, il restait muré dans le silence. Ses démons, ses angoisses consumantes, ses insomnies aux griffes pénétrantes étaient pourtant bien visibles.

Il n'est pas simple d'aimer un pénaliste.

« il n'y aucune raison de défendre l'accusé » 1er avocat de Li Xianbin

Ses nuits furent tourmentées, entre la défense de la journaliste Gao YU en 94 qui fut la 1ère à recevoir le prix mondial de la liberté de la presse, du dissident Wei Jingsheng en 95 pour lequel Badinter – Lui-même -- souhaitait rejoindre les bancs de la défense, Bao TONG dirigeant du parti ayant soutenu les étudiants place de Tian'namen.

Avec ses mots il dessinera les **traits de l'avocat** dans son pays :

- Quand un juge lui dit « Maître : Restez dans votre rôle d'avocat : un avocat n'a pas à jouer sur la corde sentimentale.

- Ne pas éprouver de colère lorsque l'institution judiciaire / de mon cher et grand pays / contrevient au droit, ce serait manquer à ma mission !

L'histoire est juge, l'histoire jugera ».

Il a été le second signataire du manifeste pour promouvoir la démocratie en Chine, manifeste dont le premier signataire et récipiendaire du prix Nobel de la paix a été envoyé en prison.
« Qu'il me jette avec lui dans les geôles ».

Pour la constance inextinguible de ses combats, il reçut la Légion d'honneur**.**

Admirées, les plaidoiries de Me ZHANG se passaient sous le manteau des étudiants en droit. Quand bien même il n'a jamais gagné aucun procès.

Qu'est-ce que GAGNER ? Ou plutôt, comment aurait-il pu ?

Quand sur l'échiquier de la justice, l'avocat n'a pas de case, n'a pas de pièces. Et qu'il accumule les Échec math pour la défense.

Et, Comment se forger Avocat quand il n'y a pas de droit ? Quand le bois du tribunal est gangréné/rongé jusque dans son coeur ? Quand l'on entend le grincement stridant de porte de la prison qui s'ouvre avant votre entrée au tribunal ?

Comment taire son envie de hurler face au vertige de l'injustice ? Comment expier aussi son sentiment d'être complice ?

Notre Confrère a dû – tant de fois - lors de ses audiences où justice n'était pas rendue mais volée. Saluer le juriste, en lui, qui partait.

Pour laisser place à l'**homme** seul avec le prévenu.

Demeure alors cette relation incomparable entre le défenseur et le défendu.

Concentrée peut-être dans
Un regard.

Le regard où transparaît le vœu silencieux que le destin fût autre,

La journaliste GAO YU condamnée à 6 de prison pour sa critique du régime,

Le regard de l'homme qui sait, la trahison de la justice.

BAO TONG condamné à 7 années d'emprisonnement pour «agitation contre-révolutionnaire».

Et ce regard, enfin, qui raconte que lorsque le condamné partira un fragment de son défenseur s'en ira avec lui. Car être avocat c'est se détruire.

Monsieur JUNTAO condamné 13 années d'emprisonnement pour sa participation aux manifestations places

Wei Jingsheng 29 années leader du Mur de la démocratie,

ZHANG a accepté de se briser jusqu'au bout.

Il a perdu tous ses procès pour que la génération suivante d'avocats puisse en gagner là où il s'était fendu. Il s'est assuré que l'étincelle naissante de l'avocature rentre au tribunal et n'en sorte plus.

Là est sa victoire.

Depuis une dizaine d'année, là-bas, une répression carnassière s'abat sur les gens robes considérés comme une source d'opposition : des centaines sont arrêtés, des infractions spéciales sont légiférés pour qu'ils plient…. Zhang âgé sort de sa réserve pour défendre un confrère. En septembre 2014, il est victime d'une thrombose cérébrale lors du procès.

Là où un système judiciaire inféodé au pouvoir avait échoué, la maladie y parviendra : elle privera de la parole **celui qui avait inventé l'art de dire dans les tribunaux ce qui ne se dit pas en Chine :**

Penser autrement n'est <u>pas un</u> délit,

Défendre n'est <u>pas un</u> crime.

***

Il semble être est une loi universelle que les droits, comme les lais et relais de la mer, se gagnent puis disparaissent.

L'on perçoit, partout, **un recul insidieux, lent mais perceptible.**
Un recul sans frontière.

L'époque est différente de celle que je vous contais, les combats sont d'un autre ordre. Il est vrai.

D'aucuns douteraient dans le pays prédicateurs des droits, de l'homme, comme dans ceux qui en sont riches, de la nécessité de mener bataille, encore et toujours.

Les économes des luttes, les avars de la combativité, les paresseux de la révolte qui se suffisent de ce qui est. Sont les complices de ceux qui prennent.

Ils pénètrent tous les rangs, les nôtres aussi.

Après une journée harassante qu'il serait commode de les rejoindre, qu'il serait délectable d'en être.

La meilleure façon de résister à la tentation, c'est de ne pas céder ce que nous sommes.

Notre Confrère ZHANG nous rappellerait qu'être avocat,

c'est se tenir droit comme une rose piquante,
Et qu'à l'arrivée des blindés liberticides, puisqu'ils arrivent :

Qu'Être avocat s'est poser la même question aux tortionnaires des droits que les étudiants de la place de Tian'amen.

« Pourquoi nous tuez-vous ? ».

Qu'Être avocat s'est devoir se placer sous le canon.

Notre robe est noire pour être salie.